

Les chiffres du tableau 4 illustrent aussi clairement que possible les tendances de l'industrie manufacturière du Canada au cours de la période la plus récente de son évolution. Dans une analyse des statistiques de la production et des matières premières employées, il faut se rappeler que, par suite de l'inflation des valeurs de 1914 à la période qui a suivi immédiatement la guerre et de la baisse des prix qui a marqué les dépressions de 1921 et 1930, les chiffres de ces années ne sont pas strictement comparables. Il existe cependant un chiffre très important, qui indique clairement la tendance du développement, celui qui se rapporte à la consommation d'énergie. La consommation totale d'énergie électrique passe de 1,658,475 h.p. en 1917 à 6,468,439 en 1944, augmentation d'environ 290 p. 100. Au cours de la même période, la consommation d'électricité par salarié accuse une tendance interrompue de 3.06 h.p. à 10.82 en 1933 et 9.46 en 1939. En raison de l'augmentation considérable du nombre de salariés dans la production de guerre et l'utilisation plus efficace de l'outillage disponible, la consommation d'énergie par salarié tombe à 6.28 h.p. en 1944. Le trait saillant est l'augmentation tant des chiffres absolus de l'énergie employée que des moyennes par salarié durant la crise au regard de 1929, bien que le grand nombre de personnes qui retrouvent de l'emploi depuis 1933 abaisse les moyennes de 1934 à 1937 et de nouveau de 1940 à 1943. D'autres comparaisons intéressantes sont la tendance de la valeur ajoutée par la transformation, par employé, et la moyenne des salaires et gages payés depuis 1929.

Sous-section 2.—Consommation de produits fabriqués

L'un des avantages de l'uniformité de la classification du commerce extérieur et de la production ressort clairement du tableau 5, où la valeur des denrées de consommateur au Canada est fondée sur ces statistiques. Par exemple, la valeur de tous les produits manufacturés à la disposition du commerce en 1945 est de \$7,015,471,944, chiffre obtenu en additionnant la valeur des produits fabriqués et celle des importations de produits fabriqués et partiellement fabriqués et en soustrayant de ce total la valeur des exportations.

Avant 1940, il y a toujours eu au Canada de grandes quantités de produits animaux apprêtés et de produits du bois et des métaux non ferreux fabriqués à la disposition du consommateur, et il en restait des excédents considérables pour l'exportation. Avec le commencement de la guerre, toutefois, il a fallu exporter de plus en plus de ces marchandises au Royaume-Uni et, bien que la chose ait été possible principalement par une augmentation de la production, le contrôle d'Etat sur la consommation domestique se fit de plus en plus strict à mesure que la guerre avançait. Dans le cas des substances végétales apprêtées, les chiffres de 1945 indiquent de forts excédents des exportations sur les importations en ce qui concerne les céréales apprêtées (y compris la farine), les légumes en conserve et déshydratés, etc. Les excédents des importations se limitent au cacao, au thé, au café, aux fruits en conserve et aux jus de fruits, que la production domestique ne peut remplacer.

D'autre part, malgré sa forte production domestique, le Canada importait dans le passé de grandes quantités de produits du fer et de l'acier, de textiles et de métal-loïdes. Les besoins pressants de matériel de guerre ont déterminé une expansion des industries sidérurgiques, chimiques et des métaux non ferreux qui permettra au Canada de répondre, à l'avenir, à la majeure partie des besoins domestiques.